



La structure (intériorité) et la formation (extériorité) de la vie (Dilthey)

Jaromír Daněk

Volume 41, numéro 1, février 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400140ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400140ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daněk, J. (1985). La structure (intériorité) et la formation (extériorité) de la vie (Dilthey). *Laval théologique et philosophique*, 41(1), 69–78.
<https://doi.org/10.7202/400140ar>

LA STRUCTURE (INTÉRIORITÉ) ET LA FORMATION (EXTÉRIORITÉ) DE LA VIE (DILTHEY)

Jaromir DANĚK

RÉSUMÉ. — La conception métaphysique « la plus totale » de la subjectivité et de son vécu est articulée en ces points thématiques : Critique de la Raison historique et critique historique de la Raison. — Structure comme indice d'immanence ; structure de la vie et de l'histoire. — La concrétude catégoriale et l'immanence téléologique ouvrant sur l'histoire ; l'horizon de l'historicité et la finitude.

L'HISTOIRE DU MONDE ET L'UNITÉ DE LA VIE

1. Critique de la Raison historique et critique historique de la Raison

1.1. *La critique traditionnelle et la version de la critique post-kantienne proposée par Dilthey.* La critique traditionnelle nie le noyau essentiel des architectoniques visées ; cependant, les points de départ de cette critique, tout en privilégiant le conflit des idées métaphysiques radicalement opposées, s'accomplissent souvent dans un contexte dogmatique *sui generis*. Ainsi, la critique traditionnelle, bien qu'elle vise l'essentiel de multiples formes et degrés de la Raison historique, n'est pas un *criticisme essentiel*. La réponse négative aux questions « La science objective de la Raison historique est-elle possible ? » et « La métaphysique de l'histoire (philosophie de l'histoire) est-elle possible ? » signifie, dans le premier cas, un dogmatisme métaphysique (Hegel, ...) et dans le second cas, un dogmatisme positiviste. Le *criticisme* de Dilthey (1833–1911) veut saisir le noyau essentiel de la critique de la Raison historique, veut comprendre la polarité des interrogations, sans opposer un nouveau dogmatisme au dogmatisme critiqué. Sa pensée, pensée philosophique, veut se fonder uniquement en sa seule certitude immédiate, certitude que lui procure l'expérience originelle intérieure de l'effort critique de l'esprit revenant à soi-même, se saisissant dans et à travers son auto-critique historique. C'est là le cheminement unifié et vital en vue d'accéder à la vérité de l'histoire.

1.2. *L'expérience originelle de la Raison historique ouvre sur la philosophie de la vie.* L'analyse transcendantale articule le retour à l'expérience de l'esprit dans son immanence et retrouve la totalité de la *vie* humaine, ses dimensions psychologiques, auto-conscientes et éthiques. Si la réflexion kantienne se détermine comme la prise de conscience de la Raison historique, le criticisme essentiel reprend le cheminement de cette Raison dans l'histoire : ne sera plus tenue pour légitime que la métaphysique de l'histoire dont le thème — positivement à acquérir — est l'homme qui, dans la totalité de sa vie et de ses œuvres, reflète le passé, le présent et le futur. L'homme, comme être historique, est le thème de la pensée qui explore la réalité du passé — réalité accomplie — celle des sciences humaines, de l'art et surtout de la poésie, de la religion et de la philosophie elle-même. L'homme y prend conscience de soi-même : la critique de la Raison historique s'ouvre vers la critique et l'auto-critique de la Raison. La Raison est indissociable de la vie qui la domine en la portant ; la critique de la Raison n'est que le dévoilement des structures universelles de la vie laquelle, étant sujet de l'histoire, s'y saisit elle-même comme simultanément sujet et objet de l'histoire en histoire. La critique essentielle est la prise de conscience des coordonnées de cette unité, dans laquelle la vie revient à soi-même, ce retour ouvrant sur le sens de *l'histoire identifiée à la vie*.

1.2.1. *L'idée panthéiste et sa limitation ontique, selon le criticisme essentiel.* La vision panthéiste est en arrière-plan de la catégorie de la vie totale (*Alleleben*) qui pénètre et anime l'univers et l'histoire. L'idée panthéiste de l'immanence universelle emporte la généralité de ce concept — proche des grands projets de la Renaissance, trouvant sa forme systématique dans l'idéalisme post-kantien et sa forme pathétique et enthousiaste chez Nietzsche. Cependant, la philosophie de la vie lui impose une double limitation : (i) Le concept de la vie ne vise que la *vie humaine* (VI, 314 ; VII, 228)¹, n'englobe pas le monde organique entier, et la nature anorganique est vue comme étrangère à l'homme, comme la véritable transcendance abyssale². La conception universelle de la vie est une version de la réduction transcendantale. (ii) Du concept de la vie est absente la dimension métaphysico-religieuse. Le concept de la vie ne signifie pas une objectivité métaphysique particulière à côté de la réalité empirique ; il signifie plutôt cette réalité empirique elle-même à travers sa donation historique de fait, donation totale. L'universalité propre à la « vie elle-même » qui marque essentiellement la vie de l'être-là singulier, ne peut être dévoilée que par l'analyse de cette réalité.

1.3. *La vie comme réalité historique.* La parole : « la vie elle-même tend (*drängt*) vers le drame (E, 8)³, même en rappelant un événement historique particulier, ne renvoie pas exclusivement au pathos du poétique concret, mais à une nécessité propre à la situation historique en général. Ainsi, le concept de *vie* équivaut à la *réalité historique* dans la mesure où la réalité historique est vitale, i.e. agissante en tant que force motrice de son auto-mouvement.

1. *W. Diltheys Gesammelte Schriften* 1 — IX (1921-34) ; X (1958).

2. VII, 58 ; VII, 121.

3. *Das Erlebnis und die Dichtung*.

Le criticisme essentiel prend les concepts *vie* (avec des « catégories de la vie ») et *histoire* (avec des « catégories de l'histoire ») au même sens (VII, 362). Les concepts binaires « la vie et l'histoire » et « la vie et le monde » sont indissociables dans leur unité subjectivo-objective ; d'ailleurs, la vie est toujours *plus* que la simple subjectivité. « *Leben... ist seinem Stoffe nach eins mit der Geschichte... Geschichte ist nur das Leben, aufgefasst unter dem Gesichtspunkt des Ganzen, der Menschheit, das einen Zusammenhang bildet — la vie... est selon sa matière unifiée avec l'histoire... l'histoire n'est que la vie conçue sous le point de vue total de l'humanité constituant une connexion.* » (VII, 256).

La co-détermination mutuelle de la vie et de l'histoire suppose ce total unifié. Le concept de vie n'est à délimiter qu'historiquement. Son unité et son universalité ne relèvent pas essentiellement d'une « égalité naturelle » donnée par la spécificité de l'humain, mais du fond commun de la *structure*. La vie signifie le substrat historique, constitué suivant l'articulation interne des peuples et des temps, la force commune qui porte chaque formation particulière tout en s'achevant dans la parenté intérieure de ces formations. La vie elle-même est incluse dans le concept de la croissance (*Wachstum*) historique⁴. La vie est l'unité de soi-même avec le monde et domine, en la modifiant, la nature de l'humain.

L'équivalence des concepts de vie et d'histoire implique que la philosophie de la vie devient philosophie de l'histoire, et que, en revanche, le programme d'une « critique de la Raison historique » se réalise dans la philosophie de la vie.

2. *Structure comme indice d'immanence.*

Structure de la vie et de l'histoire

2.1. *Les catégories de la vie.* Parmi les catégories de la vie (le vécu et son explication par la compréhension de l'expression, la structure, la signification valorisante de la force motrice vitale, la temporalité de la vie, l'horizon illimité de la formation, la connexion, la totalité et les parties, la déterminabilité de l'existence, l'existence singulière en tant que force dans l'effectuation mutuelle des forces, l'activité et la passivité, la croissance évolutive, l'idéal et l'essence, pour ne nommer que les plus importantes pour le criticisme essentiel), la catégorie de la *structure* est la plus apte à médiatiser le regard unifiant correspondant à l'équivalence de la vie et de l'histoire. La raison en est que la structure est la plus formelle de ces catégories ; par suite, elle vaut au même degré pour le vécu singulier, pour la connexion de la vie totale, pour la réalité spirituelle historique dans sa totalité et enfin pour ses connexions particulières⁵.

2.2. *La structure en tant que con-struction intérieure.* Le terme « structure » (verbe latin : *struo, -ere, -xi, -ctum*) signifie le résultat de l'acte d'ériger une totalité, une unité en général à partir de ses composantes (*Aufbau aus Bestandteilen*). Cet acte con-structif est d'ordre intérieur, en se rattachant à la manière et au mode par

4. E, 8. — O.F. BOLNOW dans son ouvrage sur Dilthey (1936, 1955) a montré la proximité de l'idée de la croissance propre à la vie (idée élaborée par Dilthey) avec celle d'Ortega y Gasset.

5. *Ideen über eine beschreibende und zergliedernde Psychologie.*

lesquels s'opère la connexion d'éléments, de membres, de parties, de degrés, de strates, de niveaux, ... Dans ce sens, la structure constitue en général le lien (*Verband*) interne en opposition à la formation externe. « Ich nenne Struktur die Artikulation oder Gliederung eines Ganzen — j'appelle structure l'articulation... d'un total. » (V, XCVI)

2.2.1. *La structure comme catégorie de la vie individuelle.* À ce niveau premier, le concept de structure vaut également pour la « connexion psychique » constituant l'homme singulier quant à l'articulation intérieure. Cette intériorité est thématiquement en opposition à la formation extérieure qu'est la multiplicité des profils individuels (à savoir, la différenciation selon le tempérament, le caractère, l'expérience, ...) et leur variabilité incessante. La structure revient toujours à ce qui demeure identique (*gleichbleibend*) lors des changements de contenus et de *significations* vitaux. C'est ainsi que la différence entre signification (*Bedeutung*) et structure devient décisive : « Alors que la signification est la catégorie pour la connexion de vie non analysée, la catégorie de la structure se forme en vertu de l'analyse là où le vivant reprend en cette connexion — *während* die Bedeutung die Kategorie für den unzerlegten Lebenszusammenhang ist, entsteht die Kategorie der Struktur erst aus der Analysis dessen, wo lebendes in ihm wiederkehrt. » (VII, 237)

2.2.2. *La signification est le foncteur d'unification de la vie.* En tant que fait premier de la vie (*Urtatsache des Lebens*), la signification n'est plus réductible à d'autres éléments ; elle se manifeste, en se particularisant, dans le flux continu de la vie comme un vécu déterminant. La signification joue alors le rôle de *significabilité* (*Bedeutsamkeit*) propre aux composantes du vécu et de la vie singuliers en vue de la vie totale. « Bedeutsamkeit ist die... Bestimmtheit der Bedeutung eines Teiles für ein Ganzes — significabilité est la détermination d'une partie pour un total. » (VII, 238) — D'où la *connexion* de la vie pourvue de sa structure intérieure signifiée par et dans son historicité.

2.3. *La permanence d'immanence.* Le-même (*das Selbst*) se retrouve dans un changement perpétuel des situations (*Zustände*) reconnues comme unifiées par la conscience de l'autonomie (*Selbigkeit*) propre à la vie de la personne. Le-même se retrouve simultanément conditionné par le monde extérieur, tout autant qu'il conditionne celui-ci. C'est à travers ce conditionnement mutuel de l'unité de la vie et de son milieu extérieur que les situations intérieures de la vie s'articulent. C'est là qu'est auto-constituée la structure de la vie spirituelle (*Seelenleben*), que se forme la relation fondamentale de l'homme au monde historique⁶. — Dans la multiplicité de progressions (*Vorgänge*) des situations psychiques (chacune ayant son début, son cours, sa fin), seule est permanente la corrélation entre le-même autonome et le monde objectif. Ni le monde ni la conscience (monde en tant que limitation, corrélat, objectivité de la conscience) ne sont pas des progressions passagères de finitude ; le monde et la conscience sont *toujours* là. L'essentiel est : comment la structure, forme permanente, s'élabore-t-elle dans les variations continues, là où la structure ne se réduit pas à une durabilité absolument non temporelle, où la séparation formaliste

6. Voir V, 200 sq.

entre structure et contenu, entre forme et matière de la vie ne persiste pas à travers les éloignements étrangers à l'essence de l'unité vitale? Dans le concept de structure s'achève au plus haut point le principe de l'articulation, fondé justement dans le *matériel*. (V, LXXI) — La formalité de ce concept ne consiste donc que dans l'abstraction relative aux situations concrètes et à leur variabilité; par ailleurs, le concept de structure n'est qu'un *concept de limite*, et les thèses sur les structures de la vie spirituelle de même que de l'histoire flottent entre l'affirmation d'une validité universelle formelle et l'affirmation de la relativité historique. Ce flottement provient de l'essentiel même du concept de structure qui englobe la distanciation uniquement *relative* entre forme et contenu. C'est dans ce contexte polarisé que le concept de structure, l'ordre durable de l'immanence dans les situations spirituelles de l'homme dans le monde, est la véritable catégorie de la *vie*.

2.4. *Les moments de la structure.* (i) La relation des parties au total œuvre en vue de la connexion de ce total. (ii) Le total est l'unité originelle, thématiquement antérieure ou première par rapport aux parties intégrantes. Cette vraie totalité, à la différence de la simple somme, n'est pas composée (*a posteriori*) des parties intégrantes; celles-ci viennent — intérieurement — par la différenciation de la totalité comme de leur source originelle. « Das Seelenleben wächst nicht aus den Teilen zusammen... es ist ursprünglich und immer eine übergreifende Einheit — la vie spirituelle ne naît pas des parties en leur ensemble, il s'agit originalement et toujours d'une unité qui les dépasse. » (V, 211) — (iii) La connexion totale des parties intégrantes est une « connexion de but » (« *Zweckzusammenhang* »), ayant la finalité (*Zweckmässigkeit*) subjectivement immanente du lien spirituel de structure. (V, 210; VII, 8) Cette finalité, qui domine la vie spirituelle, est la propriété ou plutôt la tendance vers la connexion des parties intégrantes. La finalité est *subjective*, parce qu'elle vit son vécu en se constituant dans l'expérience intérieure. Elle est *immanente*, parce qu'elle n'est fondée sur aucune idée téléologique en dehors d'elle⁷. — (iv) Cette connexion téléologique immanente des parties intégrantes de la vie est *sui generis*, irréductible à d'autres légalités téléologiques. L'autonomie (l'« auto-téléologie ») de la vie est totale. (v) La relation de la structure vers le but signifie que les parties intégrantes ne sont pas de simples composantes, mais plutôt des *fonctions* ou des *performances* (*Leistungen*)⁸. — Le concept de structure ne se définit pas par l'articulation statique, mais par la relationnalité *dynamique*. La structure est plutôt « une liaison des fonctions... auxquelles est rattachée la performance de la vie — eine Verbindung von Funktionen, an welche... die Leistung des Lebens gebunden ist. » (V, XCV) — (vi) La connexion des parties vers le total est compréhensible et communicable dans son herméneutique essentielle. La raison en est simple: cette connexion est *vécue*. « Der Strukturzusammenhang wird erlebt — la connexion de structure est vécue. » (V, 206) D'où la thèse d'ordre épistémologique (et peut-être dans la ligne cartésienne): « Nous explicitons la nature; la vie spirituelle, nous la comprenons: car dans l'expérience interne sont donnés en un total aussi les progressions de l'effectuation, les liens des fonctions en tant que membres particuliers

7. Voir V, 215.

8. V, 211; V, 238.

de la vie spirituelle — die Natur erklären wir, das Seelenleben verstehen wir. Denn in der inneren Erfahrung sind auch die Vorgänge des Erwirkens, die Verbindungen der Funktionen als einzelner Glieder des Seelenlebens zu einem Ganzen gegeben.» (V, 144)

Face à ces moments de la structure, l'analyse reconnaît la coprésence de la catégorie de la signification.

2.5. *Le concept d'évolution est thématique, le concept de progrès ne l'est pas.* La relation entre structure et évolution de la vie spirituelle permet d'établir une analogie d'image géométrique : la *structure* s'étend dans la dimension de celle de la largeur ; *l'évolution* suit celle de la longueur⁹. L'évolution est l'apprésentation continue du concept de structure à la progression temporelle ; toutes les déterminations du concept de structure s'y retrouvent. La finalité subjectivo-immanente (V, 215) trouve son véritable remplissement dans cette progression temporelle. L'unité essentielle de la structure et de l'évolution évite l'interprétation téléologique d'une tendance vers un but déterminé, pré-donné et extérieur quant à la réalisation de la vie humaine¹⁰ ; le concept de but, relatif à la vie individuelle, à la vie de la nation ou de l'humanité, n'y est pas appliqué par un choix transcendant. « Ce concept ne désigne que la relation inhérente à la vie — dieser Begriff bezeichnet nur das dem Leben einwohnende Verhältnis. » (VII, 232)

La vie et l'histoire refusent de se soumettre au schème métaphysique d'un progrès ou d'une progression vers des degrés supérieurs¹¹ ; la vie et l'histoire ne sont à expliciter que d'elles-mêmes ; elles ne se remplissent pas en vue d'un but d'au-delà, mais trouvent le remplissement en elles-mêmes. Il n'y a pas d'« étapes préparatoires »¹² et d'étapes achevées » ; il n'y a pas d'époques qui soient le pré-temps pour un temps développé « plus haut » et « plus loin ». « Jede Epoche des Lebens hat in sich einen selbstständigen Wert... In der Natur des Lebens liegt... die Tendenz, jeden Moment mit der Fülle des Wertes zu sättigen — chaque époque de la vie possède en soi une valeur autonome... Dans la nature de la vie... se trouve la tendance à satisfaire chaque moment par la plénitude de la valeur. » (V, 218)

L'idée du modèle d'un progrès selon la ligne ascendante, le criticisme essentiel ne l'accepte pas. Le remplissement concret de la vie et de l'histoire ouvre plusieurs possibilités. « Le flux de la vie/ peut bientôt décliner ou encore monter vers le haut jusqu'à la fin — der Lebensverlauf/ kann früh sich abwärts neigen oder bis zum Ende auch aufwärts gehen. » (VII, 245)

2.6. *Clarification, différenciation, créativité, typisation évolutives.* La vie est orientée dans une direction précise, et ses situations ne changent pas de telle façon que la réalité puisse se produire (aurait pu se produire) de manière tout à fait différente. Chaque évolution est l'articulation, la croissance de la distinction et de la différenciation¹³, le développement de la simple structure fondamentale de la vie

9. V, 213.

10. Dilthey rappelle la téléologie transcendantale d'AUGUSTIN (VII, 198).

11. « Fortschritt » (VII, 253), « Fortgang zu höheren Stufen » (VII, 245)

12. *Der junge Dilthey. Ein Lebensbild...* 1960.

13. VII, 245.

spirituelle, l'autonomisation des fonctions singulières aux degrés supérieurs de la connexion, la détermination approfondie de l'organisation totale.

Quant à la vie singulière, cette évolution est marquée par la légalité d'une « connexion croissante acquise » (das Gesetz eines « zunehmenden erworbenen Zusammenhanges » (VII, 253)) de la vie spirituelle. Ainsi, le passé (historique) a le privilège d'accomplissement de ce qui a été acquis¹⁴. L'un des aspects évolutifs est donc la fixation, et l'horizon explicatif devient étroit en tant que possibilité d'acquisition et de conquête réalisées. Cependant, la *créativité*, le pouvoir créatif de la vie interviennent dans ce cadre devenu trop étroit. Le déterminé rempli dans le passé signifie de nouveaux indices qui ouvrent sur de nouvelles valeurs ; celles-ci ne peuvent pas être réduites aux époques précédentes. C'est à l'échelle de grandes époques qu'une telle gradation s'impose sans pouvoir être dérivée des degrés antérieurs¹⁵.

Si la structure s'approfondit et que la vie spirituelle évolue vers des connexions plus élevées, l'articulation intérieure (structure) s'accomplit avec ses valeurs et s'extériorise vers une *formation* (*Gestalt*) supérieure de la vie spirituelle. Ce passage de la *structure* à la *formation*, i.e. de la forme universelle à une singularisation individuelle touchant la situation de l'homme dans le monde, est médiatisé par le concept de *typus*. Le typique s'achemine vers les drames de l'histoire et ses situations non réitérables : le criticisme essentiel, à travers les idées portant sur les fondements universels, entre dans le labeur concrètement psychologique et historique.

3. *L'histoire du monde*

3.1. *L'acquisition catégoriale ouvrant sur une philosophie de l'histoire*. Le passage à l'histoire universelle à partir du flux de la vie singulière (analogie du passage au flux total de la vie à partir d'un vécu singulier) n'est que le développement *formateur* de ce qui fut acquis dans et par l'analytique antérieure. Cette entrée sur la mer infinie¹⁶ ne fait que prolonger les catégories déjà acquises autour des concepts de structure et d'évolution formatrice.

Les catégories que Dilthey appelle « historiques » (« *historische* » oder « *geschichtliche* » K. — VII, 255 ; 362) sont les mêmes catégories de la vie qui reviennent avec une nouvelle signification. Les catégories de la vie coïncident avec celles de l'histoire, puisque la vie et l'histoire sont radicalement identiques. La *vie* est la plénitude, la multiplicité, l'effectuation mutuelle de tout ce qui est vécu par les hommes individués. À tout moment de l'histoire s'étend la vie... *l'histoire* est la vie conçue dans la perspective de la totalité qu'est l'humanité en tant que connexion et sens autonome¹⁷. C'est uniquement la différence de la perspective qui permet de comprendre cette

14. « In dem erworbenen seelischen Zusammenhang ist die Vergangenheit siegreich und schliesst sich von neuen Wirklichkeiten ab, die Erinnerungen regieren — dans la connection spirituelle acquise le passé est victorieux, en se délimitant des réalités nouvelles ; les souvenirs (“intériorisations” JD) dominant ».

15. V, 218 ; 224.

16. VII, 252.

17. Voir VII, 256.

identité, tantôt dans son expression historique (en tant que réalité historique elle-même), tantôt dans son expression vitale. La *vie* est la multiplicité des forces dont se forme la plénitude ; l'*histoire* en est la formation remplie. L'histoire est la « réalisation de la vie dans le flux temporel et dans la contemporanéité — Realisierung des Lebens im Ablauf der Zeit und in Gleichzeitigkeit ». (VII, 243) — *La vie est la perspective des possibilités, l'histoire est la perspective des formations de la réalité*. Et si l'homme est là uniquement sous les conditions des possibilités réalisées¹⁸ (l'uni-directionnalité de l'histoire — 7.2.6.), cela signifie qu'il n'y a pas de vie sans l'histoire et qu'en revanche, la vie et la force vitale sont des fondements inaliénables de l'histoire. Cette vie est essentiellement spirituelle, et la recherche de l'historien est la quête de l'âme elle-même¹⁹, l'ultime thème de toute description historique : la vie, c'est l'âme.

La description historique, corrélat traditionnel de l'histoire elle-même, porte cet indice vital et spirituel : « /L'histoire/ est la mémoire de l'humanité — /Geschichte/ ist Gedächtnis der Menschheit. »

3.2. *La concrétude catégoriale*. La priorité thématique de la totalité relativement aux parties intégrantes signifie l'aspect décisif de l'extrapolation de la catégorie de structure aux formations historiques, à toute connexion historique. Là intervient la catégorie de la signification : « ... partout où est l'histoire, c'est dans sa multiplicité qu'il y a signification — wo Geschichte ist, ist in ihrer Mannigfaltigkeit Bedeutung. » (VII, 255) Pourtant, il n'a pas de simple extrapolation ; l'historique signifie davantage de nouvelles catégories, formations et formes de la vie ; l'analyse se dirige vers ces nouvelles catégories, formations et formes qui ne sont pas typiques pour la vie singulière²⁰. En effet, dans l'histoire entrent de « nouvelles subjectivités », « subjectivités de l'espèce idéale »²¹ en plus de l'être-là singulier. Il s'agit des unités supérieures (transindividuelles) de l'histoire : les peuples, les humanités, les architectoniques culturelles (éducatrices, économiques, juridiques, politiques, religieuses, mythiques, scientifiques, artistiques, idéologiques, philosophiques)²². Les indices universalisants des concepts de structure sont extrêmement accentués dans ces contextes proprement historiques de la connexion articulée de l'histoire.

3.3. *La téléologie immanente*²³. Cette connexion (7.3.2.) devient la catégorie historique décisive en tant que *connexion d'effectuation motivée, Wirkungszusammenhang* (VII, 153), équivalente à l'unité de la connexion de structure et de la connexion de signification. Également comme l'évolution, une fois attribuée à la structure, accentue le dynamisme de la vie, la connexion d'effectuation soulève la force historico-dynamique, en faisant valoir le caractère unilatéral de l'histoire en tant que *totalité réalisée*.

La connexion d'effectuation avec ses légalités de *motivation* est rigoureusement à délimiter de son analogon naturel, de la loi de *causalité*. Son privilège est l'ouverture

18. VII, 279.

19. VII, 254 ; 282.

20. Voir VII, 151.

21. VII, 264 ; 135.

22. VII, 165 sq.

23. VII, 257.

identifiante au vécu et, par suite, à la compréhension. « ... das Wirken selbst wird erlebt — l'effectuation motivée elle-même est vécue. » (VII, 238) Dans l'histoire, le déterminisme causal libère l'espace à la vie créatrice et libre. Si la cause dans la nature équivaut à son effet, la création motivée et libre dans l'histoire, orientée vers son propre telos, va plus loin et plus haut que les motifs originaires. La vie historique forme et crée, étant continuellement active, en produisant les biens et les valeurs ; tous ses concepts ne sont que des reflets de cette activité²⁴.

La connexion d'effectuation motivée est l'explicatum de la « téléologie immanente », en englobant toutes les catégories de la vie. Ce qui implique la thèse herméneutique suivante : les valeurs produites et les buts réalisés sont à comprendre dans leur signification unifiée au sens de l'immanence du regard historique (et de la description correspondante).

3.4. *L'auto-centration essentielle.* L'histoire, dans son unité de structure et de signification, est non seulement son propre telos, la réalité des valeurs et des buts au cœur de l'immanence, mais chaque architectonique culturelle, chaque époque et chaque société possèdent essentiellement leur sens, renfermé en elles-mêmes. C'est surtout la subjectivité concrète, l'homme individué, qui se distingue par sa signification autonome en tant que formation retrouvant son unité en soi-même. Le philosophe de la vie, analysant ces formations à travers l'histoire et analysant l'histoire comme totalité de signification elle-même, parle de la « centration en soi-même ». La connexion de structure en est le fondement ; chaque unité spirituelle est centrée en soi-même — ist in sich selbst zentriert. Tout individu et toute communauté ont leur centre qui leur est propre dans leur immanence²⁵.

Le dévoilement des formations centrées en elles-mêmes est le sens exquis de la philosophie de l'histoire. C'est en quoi consiste peut-être la véritable compréhension de l'histoire. L'autonomie de chaque partie intégrante de l'histoire et sa propre significabilité articulent l'unité de la vie historique (7.2.2.2.), son appartenance pleine au total de l'époque historique. Par et en vertu de la motivation intérieure — chaque idée, chaque acte possèdent cette force libre — les éléments intégrants vivent de la relation polarisée au total de l'histoire. Cette force s'exprime en art et en sciences, en constitutions socio-politiques et en lois des nations, en normes de l'éthos, bref, en *formations* objectivées de la réalité historique.

3.5. *L'horizon de l'historicité et la finitude.* La forme de remplissage d'une formation unifiée implique l'appréhension réalisante uniquement de certaines possibilités à l'exclusion d'autres possibilités. L'unilatéralité de chaque époque détermine l'espace historique pour la pensée et la créativité de l'homme singulier, ce que manifestent aussi bien la centration de l'époque en elle-même que les limites de sa significabilité.

À la centration correspond le concept d'*horizon*, i.e. le cercle qui enclot les hommes de l'époque. L'horizon renfermé (*abgeschlossener Horizont* — VI, 186)

24. VII, 153.

25. Voir VII, 154 ; 186 ; 258.

indique les dimensions de la formation propre à toute époque historique. Néanmoins, cette fermeture limitative, face à l'unité de l'évolution et de la structure, est la cause ou, plutôt, le motif de son caractère passager, de sa *finitude*. Le devenir vital change perpétuellement le remplissage de la signification historique en incomplétude et en insuffisance. « ... chaque formativité /est/ passagère. La conséquence complémentaire d'une direction déterminée de formativité par l'opposition venant de la conscience d'insatisfaction est toujours devant la porte — jede Gestaltung /ist/ vorübergehend. Die Ergänzung einer bestimmten Gestaltungsrichtung durch den Gegensatz aus dem Bewusstsein des Ungenügens ist immer vor der Tür. » (VII, 269)

La formativité remplie, la formation acquise dans l'horizon fermé de l'histoire et la puissance jamais-à-saisir de la vie constituant une polarité dramatique. Cette polarité trouve des corrélations essentielles dans le flux de l'histoire marquée par la finitude de ses formations : la force de remplissage à l'apogée des connexions d'effectuation et la pression des forces opposées ; l'élargissement de l'être-là et l'étroitesse de la vie réelle ; la satisfaction et le besoin urgent de changement. La relation de retour au passé de chaque époque éveille l'effort et la création qui lui sont immanents. L'insuffisance de l'antériorité apporte les limites, les tensions, les douleurs qui ouvrent cependant sur le futur. L'articulation et la composition progressives dans la structure de la vie historique révèlent la nature de la finitude de toutes les formations historiques, sur lesquelles pèsent le souci de l'être-là et la servitude, l'espoir non rempli²⁶.

3.6. *L'historicité — l'architectonique des structures*. Le mouvement s'explique par l'aspect totalisant de la loi de connexion d'effectuation motivée (7.3.3.), à savoir : les unités historiques sont centrées en elles-mêmes, mais elles le sont en tant que membres d'un total plus grand. Chaque total s'intègre au plus grand total, constituant une ligne infinie des effectuations — die unendliche Linie der Wirkungen (VII, 249). L'architectonique se stratifie en la plus grande unité possible de la vie totale, en vertu de la signification unifiée, propre à la connexion de l'histoire du monde. Toutes les connexions d'effectuation ont leur propre centre grâce à la position des valeurs et à la réalisation des buts ; elles sont structurellement liées à un total, dans lequel le sens de la connexion du monde historique surgit de la significabilité des parties intégrantes.

Ce lien architectonique des parties pourtant autonomes s'approfondit par la vision totalisante de la structure ; chaque partie intégrante est déjà une totalité structurée et, dans ce sens, il n'y a pas d'éléments simples absolument premiers : déjà au vécu singulier est inhérente la structure entière de l'*historicité*, identique à la vie historique : le vécu est la cellule première du monde historique — die Urzelle der geschichtlichen Welt ist das Erlebnis. (VII, 161)

26. Orig. : « ... es ist die Natur der Endlichkeit aller Gestalten der Geschichte, dass sie mit Daseinsver-kümmerung und Knechtschaft, mit unerfüllter Sehnsucht behaftet sind. »